

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 63 (2015)

Artikel: Arts appliqués ou arts décoratifs? : Des collections essentielles du Musée d'art et d'histoire
Autor: Donker, Bénédicte de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arts appliqués ou arts décoratifs?

BÉNÉDICTE DE DONKER

Des collections essentielles du Musée d'art et d'histoire

UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE A EU LIEU DANS LE NUMÉRO DE LA REVUE *GENAVA* DATÉ DE 1973 : UN PAN ENTIER DES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE A CHANGÉ DE NOM. LE MUSÉE ABRITE Désormais des collections d'arts « appliqués », et non plus « décoratifs », terme hérité du musée des arts décoratifs fondé en 1885 et intégré dans le grand musée à son ouverture en 1910. Claude Lapaire, à qui cette nouvelle appellation est due, s'est, semble-t-il, peu exprimé sur ses raisons, sauf pour souligner que le terme d'« arts décoratifs » avait une connotation, selon lui, péjorative (voir p. 24).

1 John Absolon (Londres, 1915-1895), Day & Son Ltd. (imprimeur), Lloyd Brothers & Co. (éditeur), *General View of the Interior (from Recollections of the Great Exhibition)*, 1851. Lithographie coloriée, 29,9 × 39,7 cm. Metropolitan Museum, inv. 1976.664(3). Vue générale de l'intérieur de l'Exposition universelle de 1851 à Londres, où l'on distingue à gauche le pavillon suisse.



Arts appliqués ou Arts décoratifs? Telle est la question. Et il n'est pas facile d'y répondre. D'autant plus que les contours de ce domaine au Musée d'art et d'histoire ont beaucoup évolué et demeurent encore un peu flous. Le public quant à lui ignore le plus souvent ces appellations et ne se préoccupe que d'histoire(s) et d'art(s).

Apparition des notions d'arts appliqués et d'arts décoratifs

La création des Académies en France au XVII^e siècle, et plus particulièrement celle de l'Académie royale de peinture et sculpture en 1648, débouche au XVIII^e siècle sur une nouvelle classification des arts, valorisant les Beaux-arts (peinture, sculpture, architecture), «c'est-à-dire l'art de l'artiste ou du génie par opposition à l'art (savoir-faire) de l'artisan»¹. Il faut attendre le XIX^e siècle et la première occurrence de l'expression «arts décoratifs», en 1862 dans le *Bulletin de la Société du progrès de l'art industriel*, pour que le reste de la création artisanale ou artistique, selon le regard que l'on y porte, trouve un nom collectif². C'est également dans les années 1860 qu'apparaît l'expression «arts appliqués», abréviation d'«arts appliqués à l'industrie».

L'apparition de ces deux termes est symptomatique d'une évolution commencée à la toute fin du XVIII^e siècle et qui s'accélère, à savoir la crise que subit l'artisanat européen face à l'accroissement de la production d'objets manufacturés. Plusieurs problématiques se croisent alors : la dégénérescence, voire la disparition de savoir-faire et de techniques propres à ce qu'on n'appelle pas encore les «métiers d'art», une production industrielle vue à l'origine comme dépourvue de qualités artistiques ou entraînant la décadence du goût, un contexte de concurrence commerciale accrue – non dénuée de nationalisme – qui incite à améliorer la qualité, tant esthétique que technique, des objets produits. On assiste alors dans toute l'Europe à un mouvement généralisé pour valoriser et régénérer ces «arts mineurs» par opposition aux «arts majeurs», qui désignent les Beaux-arts³ (fig. 2).

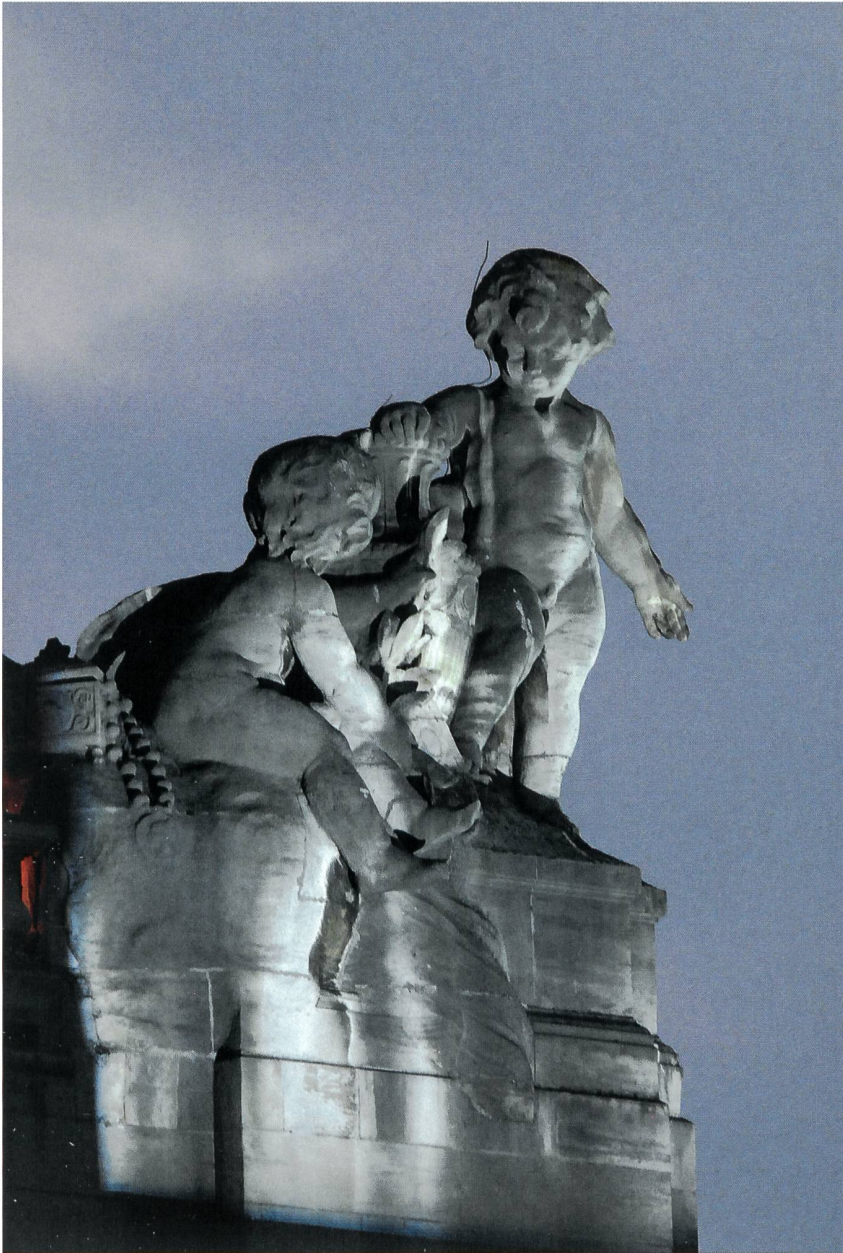
Les manifestations les plus visibles de cette tendance sont les expositions, la création de musées et le développement de cours et d'écoles spécialisés. Les expositions nationales, dans la lignée de la *Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations* de 1851 à Londres (fig. 1), ou plus spécifiques – d'arts appliqués, décoratifs ou industriels – doivent susciter l'émulation et promouvoir la création nationale⁴. Les musées, en présentant à la fois des objets d'art anciens et la production récente, tout en mettant à disposition livres et documentation, doivent permettre aux artisans et ouvriers de trouver

des modèles, de redécouvrir des techniques anciennes et les améliorer...

Georges Hantz, premier directeur du Musée des arts décoratifs fondé à Genève en 1885, exprime parfaitement, parmi d'autres, les intentions qui sous-tendent la création de ces musées : «le but du Musée était et doit être encore le maintien des industries artistiques existantes et leur progrès par la consultation des produits similaires étrangers. Il doit faciliter l'étude des types reconnus les meilleurs parmi les œuvres des artistes anciens et modernes. Il doit développer le goût en général et ouvrir au producteur et à l'ouvrier des idées nouvelles pour la prospérité de nos industries nationales»⁵. Tous ces musées, comme le Museum für angewandte Kunst (Musée des Arts appliqués) fondé à Vienne en 1864 ou le Kunstgewerbemuseum (Musée des Arts décoratifs) ouvert en 1867 à Berlin, ont pour modèle le Victoria and Albert Museum créé en 1852 à Londres. Ils sont étroitement liés aux cours et écoles qui se multiplient (école d'arts appliqués, d'arts décoratifs, d'arts industriels ou écoles plus spécialisées, de gravure, d'ébénisterie, etc.), qu'ils les abritent dans leurs murs ou qu'ils les accueillent pour des cours, des visites ou des consultations. À Genève, les premiers cours du soir pour apprentis et ouvriers sont créés en 1869 dans le cadre de l'École des beaux-arts sous le vocable «École d'arts appliqués à l'industrie».

Des définitions imprécises et évolutives

Cette esquisse rapide fait apparaître un problème de vocabulaire. Dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré de 1863, la définition suivante est proposée pour les arts décoratifs : «sous ce nom on comprend la sculpture d'ornementation, les tapisseries, l'ébénisterie de luxe, etc.», mais les «arts appliqués» n'y apparaissent pas. Les définitions diffèrent d'un dictionnaire à l'autre, alors qu'au sein d'un même ouvrage l'un des termes peut être absent; parfois les deux sont liés dans la même phrase⁶ ou bien l'un est dépendant de l'autre⁷. Une analyse fine de l'évolution de la définition de ces termes depuis leur apparition reste à faire, mais comme on l'a vu, ils désignent des musées ou des expositions aux contenus fort semblables et, actuellement, ils tendent à être employés comme synonymes⁸. En l'absence de caractérisation précise, «Arts appliqués» et «Arts décoratifs» se définissent en creux, par ce qu'ils ne sont pas, ou pas seulement, c'est-à-dire de la peinture, de la sculpture ou de l'architecture. Les notions d'objets esthétiques et utilitaires leur sont aussi communes⁹. Leur champ est donc vaste et des points de suspension terminent souvent les inventaires à la Prévert qui tentent de les caractériser, de la broderie à la chaudronnerie, du papier peint à l'horlogerie, de l'éventail au vitrail, du costume à l'émaillerie... (fig. 3).



2 Paul Amlehn (1867-1931), *Allégorie des Arts décoratifs*, 1910. Groupe sculpté à l'angle droit de la façade du Musée d'art et d'histoire.

Depuis quelques décennies en outre, l'apparition de la notion de « design », dont la définition est elle aussi mouvante²⁰, et surtout l'utilisation dans le langage courant de l'expression « objet design », pour qualifier un objet d'art appliqué ou décoratif contemporain, ajoute à la confusion.

Il est à noter que le Conseil international des musées (ICOM) a opté pour le titre « Comité International des Arts Décoratifs et du Design » pour son instance consacrée « aux collections d'art décoratif et de design conservées dans les musées

encyclopédiques ou les musées d'art décoratif et de design ; aux collections appartenant à des maisons historiques, des monuments, châteaux ou autres sites analogues »²¹.

Les collections du Musée d'art et d'histoire témoignent de ces évolutions comme de ces imprécisions et n'échappent pas à cette ambiguïté. Ainsi peut-on lire, dans le premier numéro de la revue *Genava* en 1923, dans le compte rendu des activités annuelles du musée, sous la section des Arts décoratifs, à propos de l'exposition des Arts du métal réunissant « un certain



PAGE DE GAUCHE

3 Plaque de reliure avec le Christ en croix entre la Vierge, saint Jean et deux anges, Atelier de Maître Alpais, Limoges, vers 1205-1210. Cuivre émaillé et bronze doré, 21,5 × 10,7 cm. MAH, inv. AD 3705.

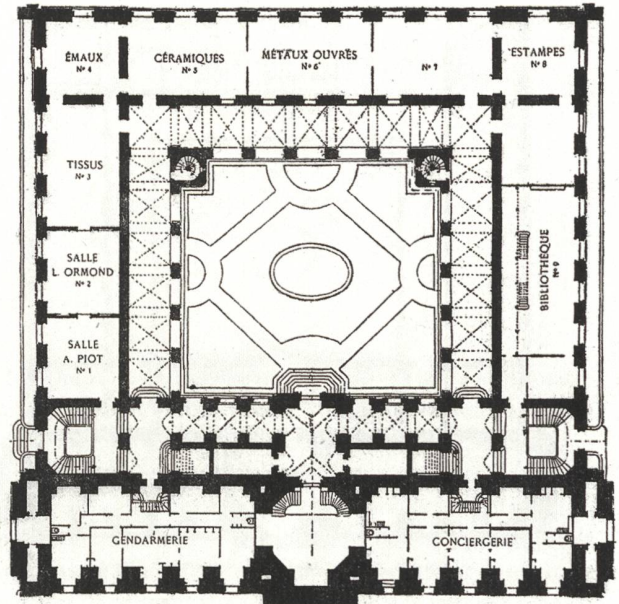
CI-CONTRE ET PAGE 64

4 Plans du musée en 1910, tirés de *Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève. Notices et guide sommaire* par Alfred Cartier, Genève, 1910.

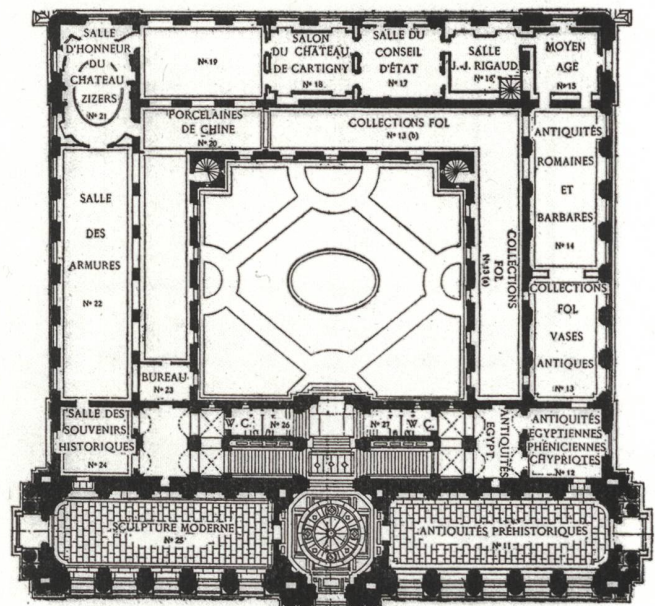
nombre d'œuvres représentatives des tendances actuelles en France», que «mettre sous les yeux de nos artisans l'œuvre de leurs collègues à l'étranger constitue en effet le premier devoir d'un Musée d'art appliqué»²². Le cadre de cette remarque laisserait penser que les «arts appliqués» sont envisagés alors comme se rapportant à la production contemporaine, tandis que les «arts décoratifs» ressortiraient à l'art ancien.

Des collections centrales au Musée d'art et d'histoire

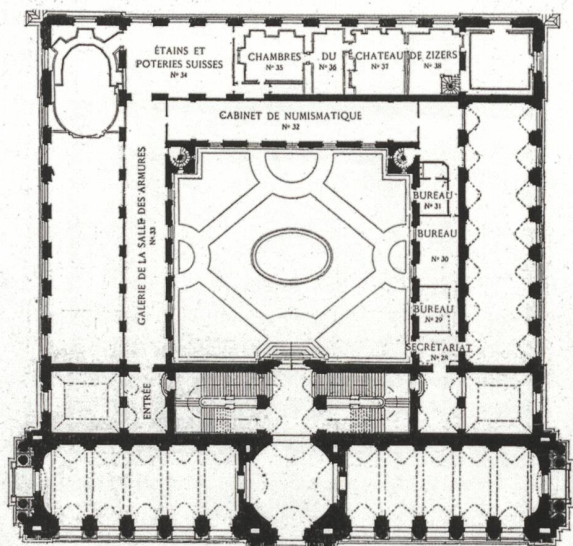
L'histoire de la constitution des collections qui forment aujourd'hui le «domaine des arts appliqués»²³ du Musée d'art et d'histoire est longue et complexe, comme le retrace fort bien l'article de Gaël Bonzon dans ce volume. Dès l'origine, les circonstances mêmes de la création du grand musée genevois (réunion de différents musées, provenances diverses des objets, place accordée à l'Histoire et aux souvenirs historiques) cachent une évidence qui saute aux yeux lorsqu'on regarde aujourd'hui la destination des espaces d'exposition de l'édifice de 1910 (fig. 4) : avec les salles du Musée des arts décoratifs, les chambres historiques, la salle des Armures et celles des d'objets médiévaux et Renaissance, les arts appliqués, ou décoratifs, occupent plus de la moitié des espaces disponibles – sans compter que certaines salles de peinture étaient agrémentées de mobilier et d'objets. Les collections d'«arts appliqués», formées d'objets précieux et de la vie quotidienne, genevois, suisses et européens pour la plus grande part, sont au cœur même du Musée d'art et d'histoire, participant pleinement de ces deux notions. Elles prolongent celles d'archéologie, avec leurs salles dédiées aux périodes byzantine, copte et médiévale, et témoignent avec les Beaux-arts de l'évolution des styles artistiques.



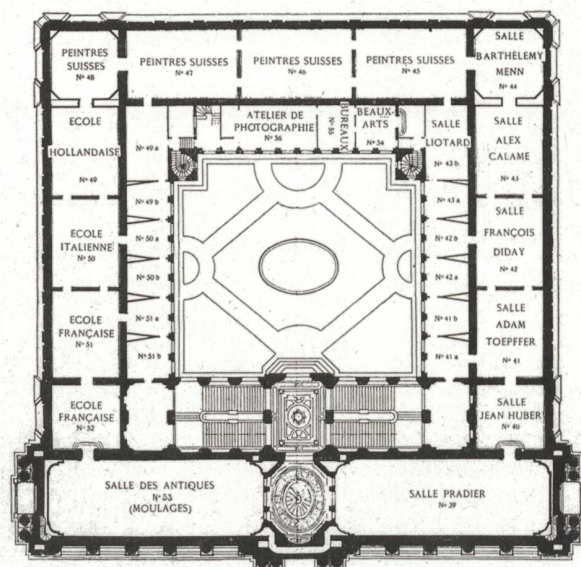
REZ-DE-CHAUSSÉE INFÉRIEUR. — Arts décoratifs.



REZ-DE-CHAUSSÉE SUPÉRIEUR. — Collections Fol, Archéologie, Armures.



ENTRESOL. — Numismatique, Chambres de Zizers.



PREMIER ÉTAGE. — Beaux-Arts.

Cette richesse s'est d'ailleurs traduite par la création de trois nouveaux musées: le Musée Ariana, la Maison Tavel et le Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie¹⁴. Ces extensions ne résolvent cependant pas le problème du manque d'espaces d'exposition adaptés pour déployer les collections dans toute leur variété (environ 28 000 œuvres) et permettre la création d'un discours cohérent pour les visiteurs.

Un public pour qui la notion d'«arts appliqués» n'évoque d'ailleurs pas grand-chose, d'autant moins qu'elle n'est affichée nulle part dans les salles qui les exposent et que la diversité des collections (de décors complets – *les period rooms* – au plus petit objet), réparties sur deux sites¹⁵, ne lui permet pas forcément d'établir un lien entre elles. Le terme d'«arts décoratifs» est peut-être un peu plus familier au visiteur francophone (Musée des Arts décoratifs de Paris, Musée des Arts décoratifs de Lyon, Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode de Marseille) alors que les «arts appliqués» sont souvent des sections à l'intérieur de musées, comme au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, ou bien ne concernent qu'une période très précise, par exemple au Mudac de Lausanne (Musée de design et d'arts appliqués contemporains).

Ce qui fait sens pour le visiteur, c'est l'objet ou le décor, par lui-même (aspect esthétique) et par l'histoire qu'il raconte à travers la muséographie qui a été choisie par la conservation et qu'accompagne la médiation. Ainsi, deux discours très différents se construisent par exemple, pour simplifier, autour de la collection d'argenterie telle qu'elle est exposée aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire (fig. 5) et à la Maison Tavel. Dans le premier cas, l'attention est portée sur l'aspect artistique de l'objet, l'évolution et la propagation des styles; dans le second cas l'aspect historique et social est mis en avant dans le cadre de l'histoire de Genève et de ses habitants.

La richesse polysémique des objets conservés au Musée d'art et d'histoire permet d'envisager, pour la présentation des collections, une multitude de discours entremêlant art et histoire. Cette abondance a cependant besoin d'un fil directeur que le parcours actuel, tributaire de l'histoire du bâtiment et des collections, ne permet pas de mettre en évidence pour le moment, d'où l'enjeu d'une rénovation complète, même si quelques interventions ponctuelles peuvent être envisagées dans les années à venir. Ainsi, au terme des dix ans demandés par la donatrice Janet Zakos pour l'exposition de sa collection dans une salle particulière, et à la suite de la grande exposition *Byzance en Suisse* qui s'est tenue au Musée Rath au printemps 2016, il est temps de présenter au public l'histoire et l'art de la civilisation byzantine et de l'Orient chrétien de manière synthétique et thématique, en incluant les résultats de ces dernières années de recherche consacrées à la collection, la plus importante de Suisse et de renommée internationale.



5 Coupe ou salière sur pied en forme de coquillage, Johann I Seutter (?-1681), Augsbourg, vers 1640. Argent doré, repoussé, ciselé, haut. 20 cm. MAH, inv. 3353.

6 Mobilier créé en 2010 par Philippe Cramer pour le salon de Cartigny (Jean Jaquet, vers 1805). MAH; dons Fondation Wilsdorf, 2010 et Ph. Cramer, 2016.

Il est nécessaire également de réfléchir à la place du musée dans la société aujourd'hui et, entre autres, au lien de ses collections d'arts appliqués ou décoratifs avec les créateurs.

Le succès public et critique rencontré ces dernières années par les nouveaux aménagements de grandes collections d'arts décoratifs¹⁶ – auxquelles se mêlent peintures et sculptures pour mieux rendre compte d'une époque, d'un art de vivre et s'appuyant sur des *period rooms* – laissent espérer de belles réalisations dans ce domaine pour le Musée d'art et d'histoire à l'avenir. |



Notes

- 1 Riviale 2015, p. 17.
- 2 *Idem*, p. 18.
- 3 Les qualificatifs de «mineurs» et «majeurs» induisent toujours une hiérarchie des arts que l'on retrouve au fronton du Musée d'art et d'histoire, où les sculptures des allégories des Beaux-arts occupent la place d'honneur, l'archéologie et les arts décoratifs ou appliqués étant relégués aux angles.
- 4 Cf. par exemple, l'*Exposition de l'industrie suisse* à Berne en 1857, l'*Exposition nationale* de Zurich en 1883, la première *Exposition nationale d'art appliqué* à Lausanne en 1922, l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* en 1925 à Paris, etc.
- 5 Hantz 1911, p. 59.
- 6 Bois 2016, à propos des artistes du mouvement de la Sécession viennoise appelés «à exercer leurs talents dans de multiples directions, et plus particulièrement dans le domaine des arts appliqués et des arts décoratifs».
- 7 «Arts décoratifs. Branche des arts appliqués ayant pour but la décoration (notamment des édifices, des intérieurs, etc.) et comprenant la peinture, la sculpture, la tapisserie, l'ébénisterie, etc.», *Trésor de la langue française informatisée* 2016.
- 8 «Arts décoratifs. Arts appliqués aux choses utilitaires, aussi nommés arts appliqués, arts industriels (ex. ameublement, costume, orfèvrerie, céramique, tapisserie, mosaïque)», *Petit Robert* 1993. «Arts décoratifs. Ensemble de disciplines visant à la production d'éléments propres à décorer, d'objets, d'usage pratique ou non, ayant une valeur esthétique (tapisserie, ébénisterie, céramique d'art, orfèvrerie, etc.) [Synonyme: arts appliqués], *Encyclopédie Larousse* 2016; «Arts appliqués. Ensemble des activités qui ont pour but d'apporter une dimension esthétique dans le quotidien; synonyme de arts décoratifs», Larousse 2016.
- 9 Les «arts décoratifs» tendraient plus vers l'esthétisme et les «arts appliqués» vers l'utilitaire et la production industrielle.
- 10 Voir les sites de l'International Council of Societies of Industrial Design: <http://www.icsid.org/about/definition/industrial-design-definition-history/>, ou de l'Alliance française des designers: <http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>.
- 11 Définition sur le site de l'ICDAD http://www.icom-icdad.com/f_index.html.
- 12 *Genava* 1923, p. 26.
- 13 Nom officiel à la suite d'une réorganisation administrative en 2010.
- 14 Aujourd'hui fermé et dont les collections, qui par définition appartiennent au domaine des arts appliqués ou décoratifs, au vu de leur importance historique et numérique à Genève, forment un domaine à part au sein des Musées d'art et d'histoire (domaine de l'horlogerie, de l'émaillerie et de la bijouterie).
- 15 Maison Tavel et Musée d'art et d'histoire.
- 16 Voir par exemple ceux du Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode de Marseille et du Rijksmuseum en 2013, ainsi que le projet FuturePlan au Victoria and Albert Museum, qui a vu en 2015 la réouverture de ses galeries d'art européen de 1600 à 1815.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Bénédicte de Donker, conservatrice en chef, domaine des arts appliqués, Musée d'art et d'histoire, benedicte.de-donker@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

- Bois 2016.** Yve-Alain Bois, «SÉCESSION, mouvement artistique», *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 août 2016. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/secession-mouvement-artistique/>.
- Bonzon 2016.** Gaël Bonzon, «Les arts appliqués au Musée d'art et d'histoire: un domaine pluriel et protéiforme», *Genava* n. s. 63, 2016, pp. 17-30.
- Brunhammer 1992.** Yvonne Brunhammer, *Le Beau dans l'Utile, un musée pour les arts décoratifs*, Paris 1992.
- Cartier 1910.** Alfred Cartier, *Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève. Notices et guide sommaire par Alfred Cartier*, Genève 1910.
- Chenal 2007.** Vincent Chenal, «La réorganisation des collections publiques à Genève au XIX^e siècle. Un enjeu des notions d'histoire, d'histoire de l'art et d'industrie locale», *Genava* n. s. LV, 2007, pp. 123-145.
- Encyclopédie Larousse 2016.** *Encyclopédie Larousse en ligne*, consultée le 22 août 2016, URL: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%E9coratif/40352>.
- Genava 1923.** «Administration du Musée en 1922», *Genava* I, 1923, pp. 7-34.
- Hantz 1911.** Georges Hantz, «Le Musée des arts décoratifs au nouveau Musée de Genève», *La Revue polytechnique et le moniteur de l'industrie* n° 282, 10 janvier 1911, pp. 56-60.
- Larousse 2016.** Dictionnaire Larousse en ligne, consulté le 22 août 2016, URL: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appliqu%C3%A9/4709/locution?q=arts+appliqu%C3%A9s#151054>.
- Nicod 1993.** Annelise Nicod, «La Maison Tavel et les arts appliqués genevois», *Genava* n. s. XLI, 1993, pp. 191-194.
- Menz 1995.** Cäsar Menz, «L'harmonie du contenant et du contenu: un patrimoine à préserver», *Genava* n. s. XLIII, 1995, pp. 17-21.
- Marin 2010.** Jean-Yves Marin (dir.), *Musée d'art et d'histoire, Genève: MCMX-MMX*, 5 vol., Genève, 2010.
- Petit Robert 1993.** *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, 1993.
- Preiswerk-Lösel 1991.** Eva-Maria Preiswerk-Lösel, *Arts précieux, arts appliqués*, Ars Helvetica VIII, Disentis, 1991.

Riviale 2015. Laurence Riviale, «Préambule - Art décoratif et notion d'arts décoratifs: brève histoire et essai de définition», in: Catherine Cardinal (dir.), *Les Peintres aux prises avec le décor. Contraintes, innovations, solutions. De la Renaissance à l'époque contemporaine*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2015, pp. 13-20, http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Fiche_produit.php?titre=Les%20Peintres%20aux%20prises%20avec%20le%20d%C3%A9cor.

Thuillier 1992. Jacques Thuillier, «Éloge de l'art décoratif», in: Alain Gruber (dir.), *L'Art décoratif en Europe, t. I Renaissance et maniérisme*, Paris 1992, pp. 7-12.

Trésor de la langue française informatisée 2016. Centre national de ressources textuelles et lexicales, *Trésor de la langue française informatisée*, en ligne, consulté le 22 août 2016; URL: <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9coratif>.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

The Metropolitan Museum (fig. 1).
MAH Genève (fig. 4), F. Bevilacqua (fig. 2), J.-M. Yersin (fig. 3, 5).
Ph. Cramer (fig. 6).

SUMMARY

Applied arts or decorative arts?

Essential collections in the Musée d'Art et d'Histoire

A silent revolution took place in the review *Genava* of 1973. An entire section of the Musée d'Art et d'Histoire changed its name. The museum henceforth harboured collections of "applied" rather than "decorative" arts, a term inherited from the Musée des Arts Décoratifs that was founded in 1885 and incorporated into the Grand Musée at its inauguration in 1910. Claude Lapaire, the author of the new designation, gave few explanations for this decision except to opine that the phrase "decorative arts" held a derogatory connotation. Applied Arts or Decorative Arts? Such is the question. And one to which it is not easy to provide an answer. Especially as the boundaries of this realm at the Musée d'Art et d'Histoire have fluctuated considerably and are still a bit hazy. As for the visiting public, they are mostly unaware of these appellatives and only pay attention to the museum's history and art(s).